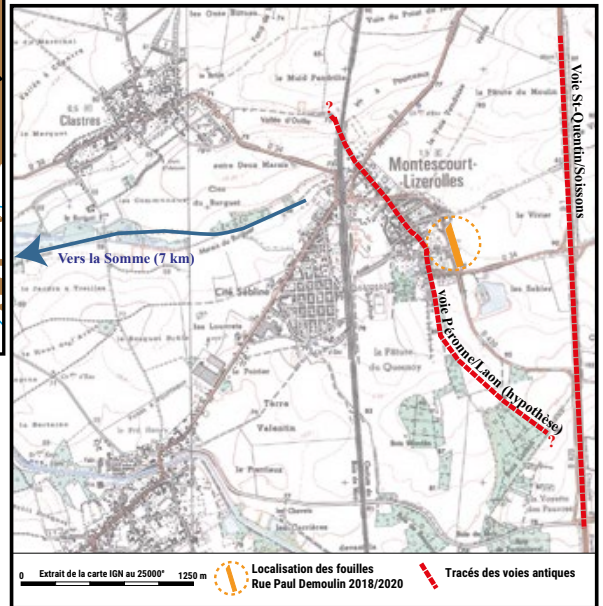
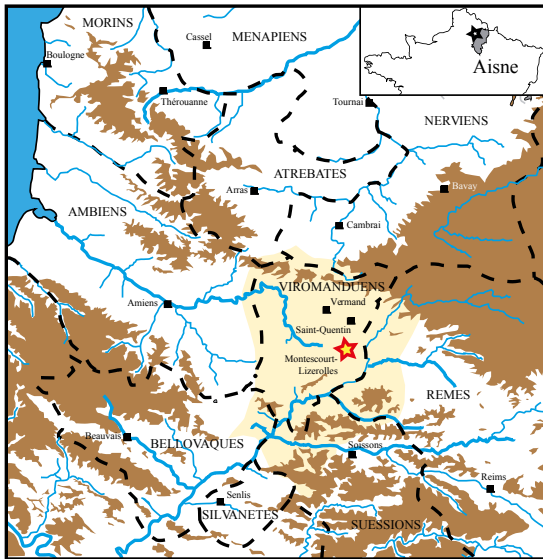




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

MONTECOURT-LIZEROLLES (AISNE) : UNE OFFICINE
DE POTIERS ANTIQUE



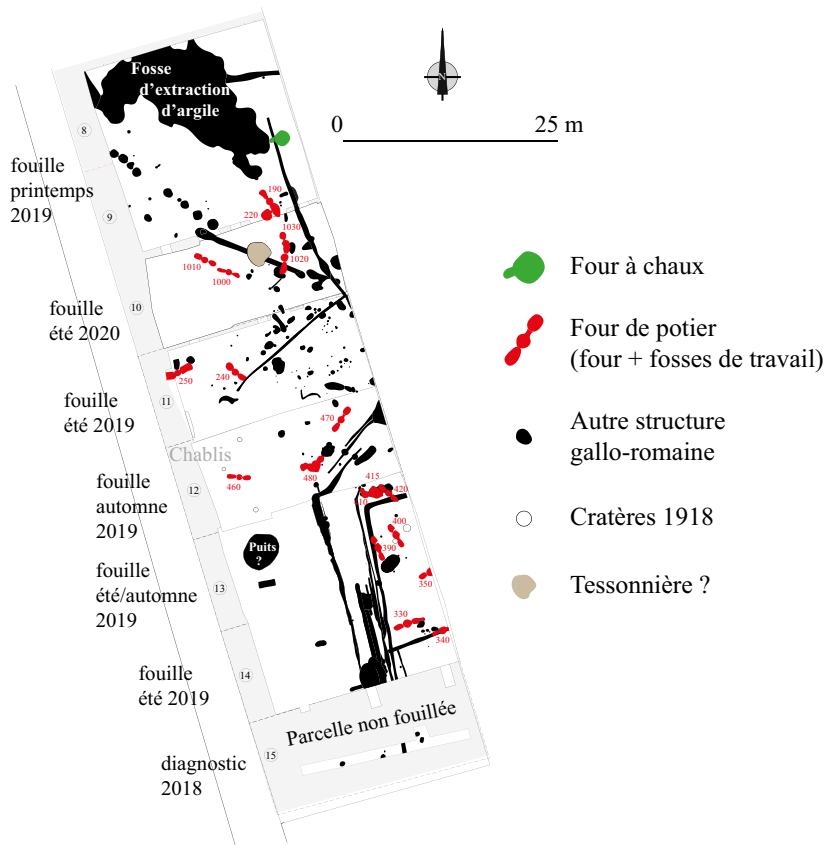
POSITIONNEMENT DANS UN RÉSEAU D'ÉCHANGES ET DE MATIÈRES PREMIÈRES

Localisation de Montescourt-Lizerolles dans l'Aisne et par rapport aux chefs-lieux de cité antiques.

Montescourt-Lizerolles et son contexte archéologique.

Le site intègre le bassin de la Somme. Il se situe à 12 km au sud de la ville de Saint-Quentin (*Augusta Viromanduorum*), sur un rebord de plateau limoneux. Nous sommes donc en territoire viromanduen. L'officine est implantée entre deux axes de communication majeurs que sont la Somme (à 7 km par les cours d'eau) et la voie antique reliant Saint-Quentin à Soissons (*Augusta Suessionum*) à 750 m (à l'est). En 1862, dans son étude des réseaux viaires antiques, A. Piette propose la restitution d'un tracé viaire secondaire reliant Laon à Péronne, passant à proximité de Montescourt-Lizerolles. Cette dernière donnée est confirmée par la carto-interprétation. Le gisement est très arasé. Les structures

apparaissent directement sous la terre végétale dont l'épaisseur est comprise entre 0,30 et 0,50 m. Elles sont parfois conservées sur de très faibles épaisseurs. Les structures sont creusées dans un limon orangé qui surmonte un niveau sableux ayant pu servir de dégraissant (matériau ajouté à l'argile de la pâte) pour les céramiques. L'eau nécessaire à la fabrication de la pâte peut être disponible sous la forme de sources situées à moins de 150 m et d'une nappe perchée affleurante. Plusieurs gisements d'argile sont référencés dans un rayon de 2,5 km par les études géologiques récentes. Cela n'exclut pas d'autres gisements plus proches, comme le souligne le travail de F. Broes.

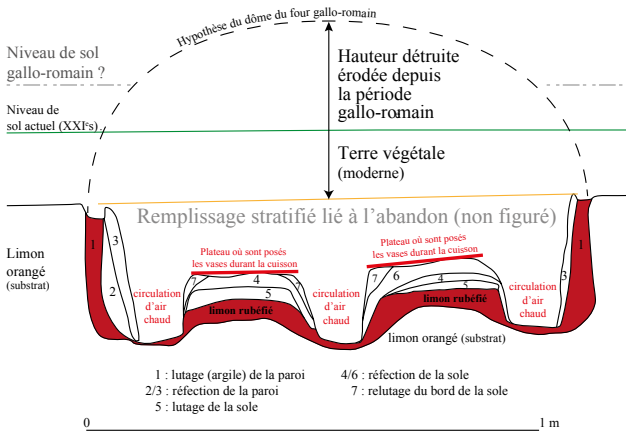
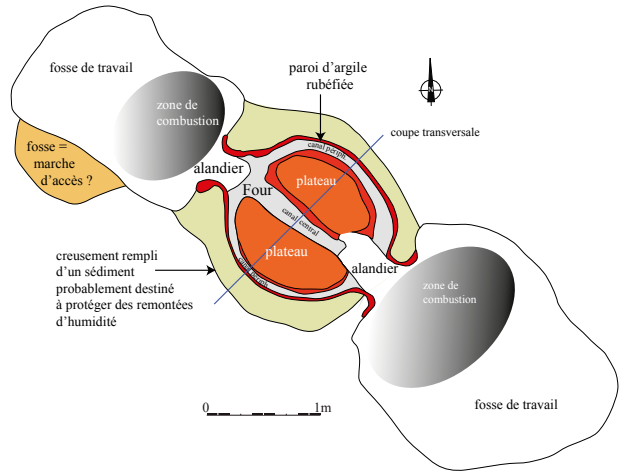


UNE OFFICINE DE POTIERS GALLO-ROMAINS

Plan de l'emprise des fouilles
de l'officine de potiers de
Montescourt-Lizerolles.

Peu de données existaient sur la période gallo-romaine dans la commune de Montescourt-Lizerolles, à l'exception de 6 fosses découvertes en 1876 près de l'église. Dans le cadre d'un projet de lotissement de quinze lots, un diagnostic archéologique a été réalisé en 2018 sur une surface de 1,32 ha. Cette opération a permis de mettre au jour un habitat et un important atelier de potiers gallo-romain. Cinq fours de potiers avaient été dégagés. Devant l'importance des découvertes, le Service Régional de l'Archéologie a émis une prescription de fouille globale. Celle-ci est mise en œuvre parcelle par parcelle, à réception de chaque permis de construire. À ce jour l'Inrap est intervenu sur 11 lots totalisant

une surface d'environ 8 000 m². Près de 300 structures du I^{er} au IV^e siècle ont été dégagées dont 19 fours de potiers et un four à chaux. La zone localisée au nord du projet semble réservée à un habitat, on y a d'ailleurs détecté un four à pain. Les unités de production céramique se concentrent dans la partie méridionale. Elles forment un quartier artisanal potier. L'arasement du site n'a pas permis la conservation du bâti en dehors d'une tour carrée, de 6,70 m de côté (sur solins calcaires), datée d'une phase plus tardive. Les fours de potiers devaient être protégés par des abris « légers » qui ont disparu. Seules des traces ténues de poutres (en négatif) peuvent évoquer ces charpentes effondrées.



Four à un volume (st. 400)

encadré de deux fosses de travail contenant des rebuts de production (Photo, coupe transversale et plan).

Sur la coupe, plusieurs réflexions sont visibles et traduisent un entretien ainsi que plusieurs cuissons successives.

Sur le plan, on peut voir que les deux fosses de travail, situées de part et d'autre du four, donnent accès aux alandiers.

Leur positionnement permet une amplification thermique accentuée par les canaux entourant les plateaux.

Fosse à tour.

LES FOURS DE POTIERS

Les 19 fours dégagés se répartissent sur 97 m de long et une surface de 2800 m².

Leur conservation varie selon leur niveau d'enfouissement (de 0,15 à 1 m de profondeur). Ils sont majoritairement à un volume, avec deux alandiers opposés servant à l'alimentation en combustibles (type bois). Dans ces derniers, l'effet d'amplification thermique est réalisé par les canaux périphériques et central. Il permet d'atteindre une température de 750/800°. Ils sont souvent entretenus et réparés pour pouvoir être utilisés plusieurs fois. Certains disposent d'une rigole périphérique dont le sédiment limoneux calcaire pourrait isoler les parois

de l'humidité ambiante. Trois d'entre eux semblent correspondre à des fours à deux volumes ou à un volume et un alandier.

Tout indique que nous sommes le plus souvent dans les arrière-cours des officines où s'effectuaient les cuissons. La zone de préparation et de fabrication des vases semble pour partie hors emprise. Seules les parcelles 9 à 11 au nord livrent une fosse de tour et des fosses de pourrissement d'argile.

Cette zone artisanale semble se développer en dehors des limites de l'emprise des fouilles, en particulier à l'est où se concentrent les structures et où se prolongent les enclos fossoyés.



DÉPÔTS SPÉCIFIQUES DE CÉRAMIQUES

Au moment de l'abandon des fours, certains dépôts à des endroits spécifiques (au niveau de l'entrée des alandiers) semblent accréditer l'hypothèse de rituels de condamnation. Dans un second temps, ils servent surtout de réceptacle aux ratés de cuissons des fours voisins rejetés essentiellement dans les fosses de travail.



Des dépôts de vases complets ou brisés intentionnellement ont été observés au sein de certains fours et fosses adjacentes. Ils traduisent la réalisation de rites liés à la vie de l'atelier, notamment aux moments clés que sont la construction et l'abandon des fours. Ces actions tiennent un rôle apotropaïque : elles conjurent le mauvais sort et permettent au potier de s'attirer les faveurs divines dans le cadre de son activité.

Vase en terre sigillée (en rouge), associée à un pot brisé produit à Montescourt-Lizerolles, déposée intentionnellement vers le milieu d'une fosse faisant face à un four.

Pot biconique en terra nigra dont le bord est cassé intentionnellement et vu de la fosse pendant la fouille.



LES ÉTUDES CÉRAMOLOGIQUE ET PÉTROGRAPHIQUE DES CÉRAMIQUES ANTIQUES

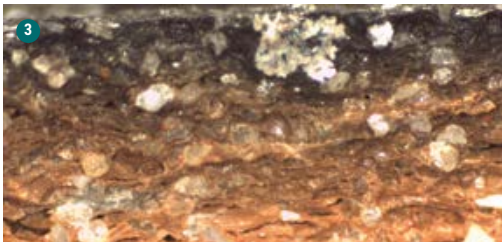
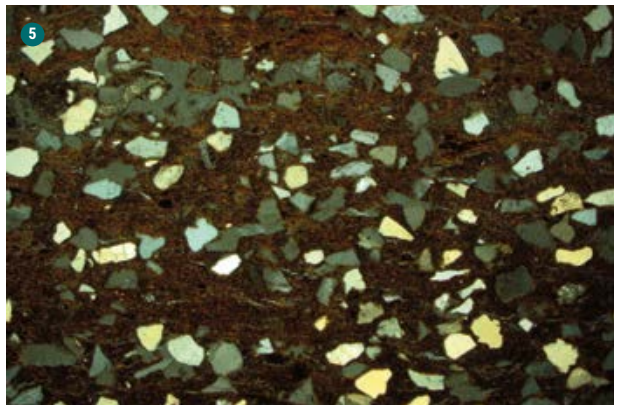
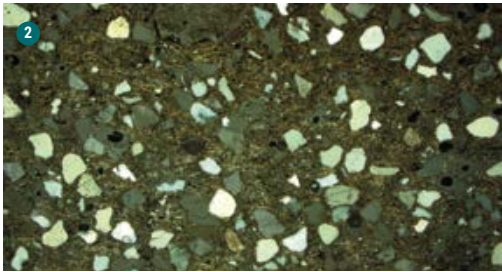
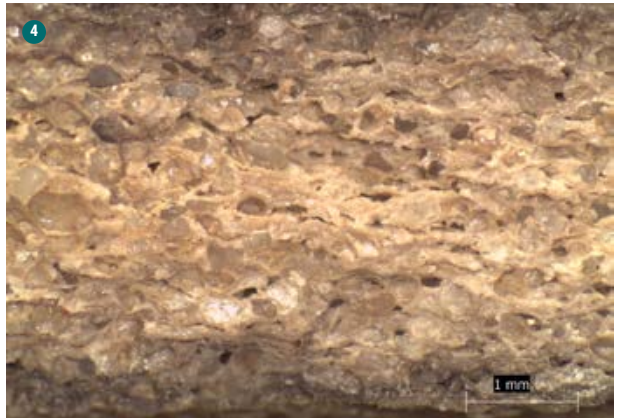
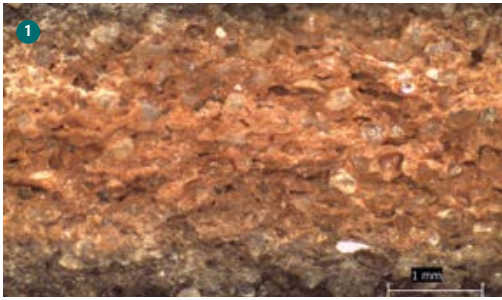
Céramologues en plein travail de remontage des vases et d'identification de pâte.

Dessins et photographies de la céramique de Montescourt-Lizerolles en cours de réalisation.

Pétrographie en cours pour les lames minces de Montescourt-Lizerolles.

Les poteries sont recollées par les céramologues à partir de centaines de milliers de fragments. Lorsque leur remontage le permet, elles sont ensuite dessinées et photographiées en vue de créer un référentiel dit « chronotypologique » qui permet d'obtenir une vision globale des formes fabriquées par les potiers, leur usage (cuisson ou stockage des denrées), et d'en déduire la période d'activité de l'officine. Durant l'étude, des échantillons d'argile sont isolés et envoyés à un pétrographe. Des lames minces sont réalisées afin de mener des analyses pétrographiques et chimiques. Leur observation au microscope optique

permet de déterminer si le potier a ajouté un dégraissant à l'argile. Celui-ci peut prendre la forme de carbonates (coquillages), chamottes (terre cuite pilée) ou minéraux, servant à améliorer la tenue de l'argile. L'analyse chimique détaille la composition des matières premières utilisées et permet de localiser l'origine du gisement. Ces approches complémentaires apportent des réponses concernant la composition de la matière première, les choix de mélanges d'argile opérés par les potiers et les techniques de fabrication qu'ils ont développées au cours du temps. Ces études permettent de différencier les ateliers en fonction de leur utilisation des argiles.



L'ANALYSE PÉTROGRAPHIQUE ET CHIMIQUE

L'analyse pétrographique des échantillons de Montescourt-Lizerolles indique que les potiers ont utilisé une argile blanche sableuse pour la production de vaisselle fine à surface noire (*terra nigra*). L'analyse chimique permet d'identifier la composition exacte des matières premières. Concernant l'officine de Montescourt-Lizerolles, l'analyse confirme l'utilisation d'une terre contenant une grande quantité de sable (en blanc dans les micrographies). Les potiers ont vraisemblablement exploité les bancs d'argile des environs. D'ailleurs une fosse d'extraction a été reconnue (*cf. infra*). La pâte de Montescourt-Lizerolles ressemble à celle de Muille-Villette (Oise).

La comparaison chimique et statistique à l'échelle moléculaire des échantillons des officines du Vermandois (Montescourt-Lizerolles, Muille-Villette, Saint-Quentin) permettra d'identifier si les potiers ont utilisé la même matière première.

1 - Vue macroscopique d'une cassure de tesson de céramique fine (*terra nigra*).

2 - Vue micrographique d'une cassure de tesson de céramique fine (*terra nigra*).

3 - Vue macroscopique de cassure de tesson de céramique commune sombre.

4 - Vue macroscopique de cassure de tesson de céramique commune sombre.

5 - Vue micrographique d'une cassure de tesson de céramique commune.



L'ÉTUDE PÉDOLOGIQUE DE LA FOSSE D'EXTRACTION D'ARGILE

Coupe générale de la fosse d'extraction d'argile et détail de la coupe représentant les différents niveaux pédologiques (lot 8).

L'étude des sols permet d'identifier les zones pour lesquelles la transformation de la séquence naturelle par les activités humaines a été la plus importante. Le sol enregistre ainsi un fantôme chimique ou sédimentaire (érosion ou apport anthropiques) des activités artisanales s'étant déroulées au niveau de la surface.

Les observations de terrain menées à Montescourt-Lizerolles ont permis d'identifier l'exploitation locale de l'horizon argilique du luvisol (Bt = limon argileux) au niveau de la grande fosse à bords irréguliers, comprise entre les lots 8 et 9. Cet horizon de limon, enrichi en argile typique des sols des Hauts-de-

France, peut servir de matériau de base à la fabrication de céramiques ou de terres cuites architecturales (briques, tuiles). L'exploitation de l'horizon argilique est identifiée en mesurant sa puissance dans les différents profils réalisés sur le site. Une épaisseur anormalement faible, hors zone d'érosion naturelle, est alors attribuée à une carrière.

Au sud du lot 8 s'observe une anomalie de hauteur du toit des formations tertiaires. Celle-ci pourrait témoigner d'un faible relief arasé par les activités d'extraction de limon à destination de l'artisanat potier.



L'APPORT DE L'ARCHÉOMAGNÉTISME À LA DATATION DE L'ATELIER

Certaines structures ou matériaux archéologiques constitués d'argile cuite sont susceptibles d'avoir enregistré les caractéristiques du champ magnétique terrestre (CMT). C'est le cas de la plupart des structures de combustion comme les fours de potiers, lorsque l'argile est suffisamment chauffée (au-dessus de 670 °C).

La direction et l'intensité du CMT varient au cours du temps. Grâce aux études archéomagnétiques menées depuis plus de 50 ans sur des structures de combustion trouvées *in situ*, et datées par les données archéologiques, il a été possible de reconstruire de façon assez précise les variations directionnelles

du champ géomagnétique en France au cours des deux derniers millénaires.

Ces études ont permis de construire une courbe de référence qui permet, en retour, de dater la dernière chauffe des structures de combustion.

Les analyses archéomagnétiques sont réalisées à l'Institut de Physique du Globe de Paris (IPGP) en utilisant un inductomètre à rotation continue adapté à la mesure de l'aimantation rémanente naturelle de gros échantillons.

Treize des fours découverts ont fait l'objet de prélèvements afin d'interroger leur « mémoire magnétique » qui livrera prochainement les dates de leur dernière utilisation.

Orthophotographie du four 240.

Prélèvements en cours sur la sole du four 240 pour l'étude archéo-magnétique en fin de fouille.



LA PRODUCTION CÉRAMIQUE

Céramique commune de
Montescourt-Lizerolles.

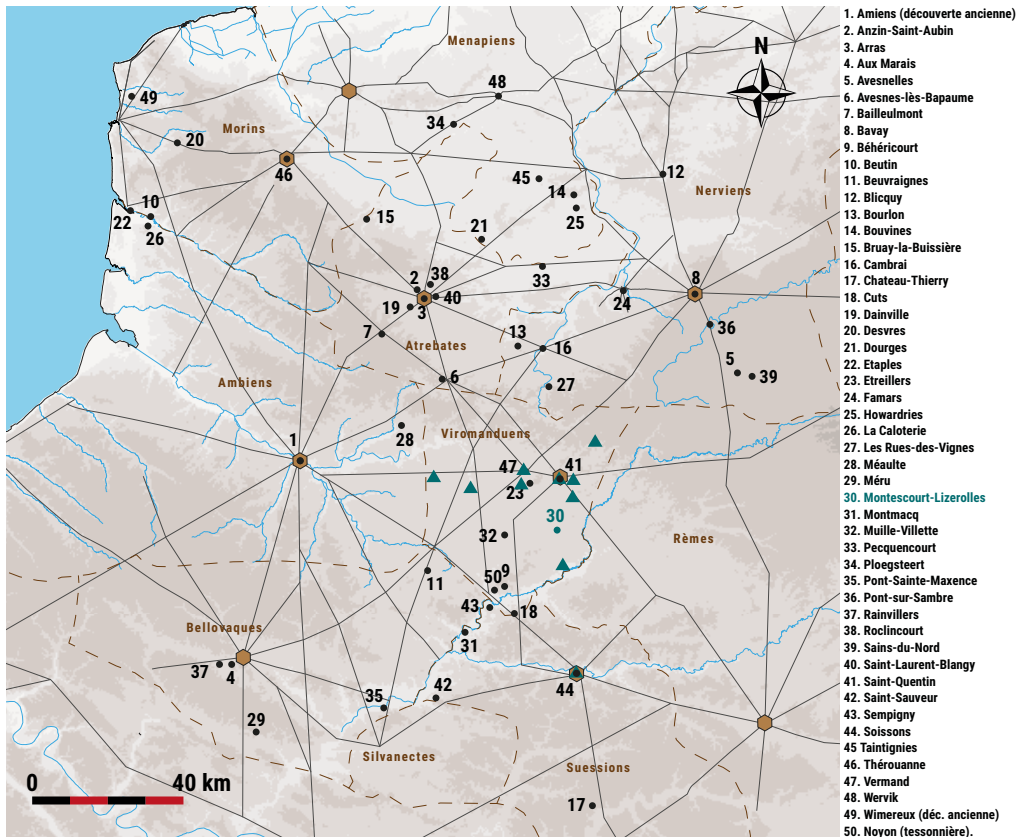
Gobelets biconiques en *terra
nigra*.

Décors en chevrons incisés au
peigne sur l'épaule poissées de
la bouteille en céramique.

À Montescourt-Lizerolles, les vases sont principalement utilisés pour la cuisson, la consommation et le stockage des aliments. Ils comprennent des pots, couvercles, bols, jattes, bouteilles et cruches.

Une proportion marginale de ces objets appartient à la vaisselle de table à surface noire (*terra nigra*). Elle comprend des gobelets, des assiettes et coupelles. La production de pots d'aisance et de canalisations y est également attestée. Les céramiques découvertes dans des fosses ou fossés bordant l'officine sont des rebuts rejetés par les potiers suite à des cuissons ratées. Ces vases portent des défauts très marqués : délitage, surface

éclatée par manque de séchage, coups de feu et décoloration dus au contact des flammes ou à la mauvaise maîtrise de l'atmosphère dans le four. Le mode de fabrication des poteries a pu être précisé grâce à l'analyse de l'argile, l'observation des décors, des marques laissées par les potiers et des malfaçons. Le montage de ces vases est réalisé au tour. Suite à un premier séchage, la majorité des céramiques sont reprises pour affiner le fond. Certaines sont décorées de motifs géométriques : bâtonnets et croix lissées au galet, rainures, guillochis et chevrons peignés. Après cuisson, une partie d'entre elles sont recouvertes d'un enduit noir caractéristique.



LA DIFFUSION DE LA PRODUCTION ET PREMIERS RÉSULTATS

En l'état actuel des connaissances, les découvertes de poteries sur les sites de consommation environnants indiquent une diffusion régionale dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres autour de notre site - englobant Vermand et Saint-Quentin. Cet état de la question fait l'objet d'une recherche constante enrichie par l'apport des fouilles préventives.

L'étude de Montescourt-Lizerolles pose un nouveau jalon concernant l'étude de l'artisanat potier dans les Hauts-de-France. Elle intègre un important programme de recherche développé au sein de l'Inrap sur « la caractérisation des productions de céramiques dans

le nord du Bassin parisien ». Il associe les chercheurs de plusieurs universités européennes : Paris-Nanterre et Toulouse 2 – Jean Jaurès (France), UCL Louvain-la-Neuve (Belgique) et Vienne (Autriche). Cette fenêtre ouverte sur une large partie de l'officine de Montescourt-Lizerolles lève le voile sur son organisation et son fonctionnement. Elle livre une grande quantité de mobilier (estimée à plus de 200 000 tessons) qui formera sur le long terme une solide base typo-chronologique. La combinaison de ces données constituera une référence fondamentale à la compréhension des officines de potiers en Gaule belgeque.

Ateliers potiers des Hauts-de-France et diffusion de la céramique de Montescourt-Lizerolles (en triangle vert, points de diffusion de l'officine).



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

MONTESCOURT-LIZEROLLES (AISNE) : UNE OFFICINE DE POTIERS ANTIQUE

Diagnostic et fouille archéologique préalables à la construction d'un lotissement.

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France – site d'Amiens). La liste suivante n'est pas exhaustive.

Maréchal Denis, Willems Sonja et Donnadieu Julie, « L'officine de potier de Montescourt-Lizerolles (Aisne). Premiers résultats », Actes du colloque de la SFECAG tenu à Maubeuge en mai 2019, Marseille : SFECAG, 2019, p. 165-175

Willems Sonja, « Gérer les déchets de fabrication potière ». Archéopages n° 48, Inrap, 2021, p. 112-113

CONDUITE DE L'OPÉRATION

Le diagnostic et la fouille préventive ont été réalisés par Denis Maréchal (INRAP)

ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :

Sylvie Alexandre, Béatrice Béthune, Fred Broes, Julie Donnadieu, Frank Defaux, Rudy Debiak, Paul Dubois, Julie Flahaut, Sébastien Hébert, Stéphane Lancelot, Jean-Michel Lemaitre, Lionel Perret, Denis Maréchal, Nicolas Warmé, Sonja Willems

ÉTUDES

Analyses chimiques et pétrographiques : Barbara Borgers (Université de Vienne/ Autriche)
 Anthracologie : Julian Wiethold (Inrap)
 Archéozoologie : Opale Robin (Inrap)
 Archéomagnétisme : Nicolas Warmé (Inrap)
 Carpologie : Marie Derreumaux (Cravo)
 Céramologie : Julie Donnadieu, Julie Flahaut, Victor Viquesnel-Schlosser (Inrap), Sonja Willems (Musée Royal de Bruxelles/ Université Catholique de Louvain)
 Industrie en grès : Stéphanie Lepareux (Inrap)
 Métallurgie : Benjamin Jagou (Inrap)
 Mobilier métallique : Dominique Canny (Inrap)
 Monnaies : Fabien Pilon (UMR 7041)
 Pédologie : Fred Broes (Inrap)
 Topographie : Rudy Debiak et Sébastien Hébert (Inrap)



ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

Site d'Amiens
 5, rue Henri Daussy
 CS 44407
 80044 Amiens cedex 1
 Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
 Hôtel Scribe 1-3, rue du
 Lombard CS 8016
 59041 Lille cedex
 Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : Julie Flahaut, Victor Viquesnel-Schlosser, Denis Maréchal, Fred Broes, Nicolas Warmé (INRAP), Barbara Borgers (Université de Vienne/ Autriche)

Couverture : Fours de potier en cours de fouilles, Montescourt-Lizerolles en 2019 et 2020

Crédits iconographiques : Barbara Borgers (Université de Vienne/Autriche), Sébastien Hébert, Philippe Lefebvre, Denis Maréchal, Stéphane Lancelot, Victor Viquesnel-Schlosser (INRAP)

Suivi éditorial : Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France), Claire Pichard (SRA Hauts-de-France)

Coordination de la collection : Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

Création graphique : www.tri-angles.com

Impression : I&R G 2021

ISSN 2553-4521
 Dépôt légal 2021
 Diffusion gratuite dans la limite des stocks
 Ne peut être vendu

